

GROSSI, Verdiana. *Le pacifisme européen 1889-1914*. Bruxelles, Établissements Emile Bruylant, 1994, 528p.

Jean-Guy Lalande

Volume 26, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalande, J.-G. (1995). Compte rendu de [GROSSI, Verdiana. *Le pacifisme européen 1889-1914*. Bruxelles, Établissements Emile Bruylant, 1994, 528p.] *Études internationales*, 26(2), 440–441. <https://doi.org/10.7202/703483ar>

La dernière partie, dix contributions, traite des «nouvelles stratégies» de paix. Quelques aspects sont soulignés en particulier la place et le rôle des mouvements pour la paix ou le mouvement écologiste. Des idées pour une «Assemblée européenne des citoyens», comme aussi pour une «diplomatie municipale» (sic) où la politique étrangère serait, en partie, pensée et élaborée au plus près des préoccupations civiques ou encore pour une sensibilisation plus grande aux questions de désarmement et de dénucléarisation sont mises en avant.

En somme, un ouvrage extrêmement riche en idées et fertile en propositions nouvelles. On regrettera toutefois l'absence d'une réflexion, plus théorique, sur la résolution des conflits et aussi le fait que les directeurs de l'ouvrage aient décidé de supprimer les références des citations figurant dans les différentes contributions.

Joseph MAILLA

Institut d'études économiques et sociales  
Institut Catholique de Paris

### **Le pacifisme européen 1889-1914.**

GROSSI, Verdiana. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1994, 528p.

Manifestement le fruit d'une thèse de doctorat – les transitions entre paragraphes ne sont pas toujours heureuses ; par endroit, la surabondance des détails alourdit inutilement le texte –, ce livre de l'historienne suisse Verdiana Grossi retrace les multiples initiatives d'hommes et de femmes en faveur de la paix. Dans sa définition du pacifisme, l'auteure englobe, outre la poursuite de la paix, la défense des droits individuels, la protection des minorités, la promotion des droits civils, la reconnaissance des droits des

femmes et des enfants, le développement de l'éducation laïque et l'abolition de l'esclavage et de la peine de mort. Vu sous cet angle, le pacifisme devient – et à juste titre – une cause à la fois nationale et internationale. Une bibliographie très exhaustive (80 pages au total, qui incluent, entre autres choses, des fonds d'archives situés en Suisse, en Allemagne, en France, en Italie, en Belgique, en Norvège et au Danemark !) reflète l'ampleur de l'enquête et le sérieux du travail.

Mais qui sont-ils, ces pacifistes européens ? Aristocrates, bourgeois libéraux, intellectuels, anciens militaires, francs-maçons, chrétiens et féministes, ils se caractérisent par l'extrême diversité de leurs origines, de leurs formations et de leurs personnalités. Hommes et femmes de grande culture, ils se veulent à la fois héritiers d'une tradition humaniste et précurseurs d'un nouvel ordre international. Largement minoritaires dans leur pays respectif, mais actifs et courageux, ils maintiennent contre vents et marées (et, dans l'Europe de la fin XIX<sup>e</sup> siècle, il n'était pas facile de ramer contre les courants nationalistes) leur engagement en faveur de la paix. Ce choix est d'autant plus noble que ces pacifistes doivent composer avec d'inévitables querelles de personnes, d'argent et de ligne de conduite (le dérapage patriotique de certains d'entre eux – à propos de l'Alsace-Lorraine et de la guerre italo-turque de 1911-1912, par exemple – crée des tensions ; tout pacifistes qu'ils soient, certains croient néanmoins au principe de la légitime défense et à la «juste guerre») et, en même temps, vivre le drame de paraître futile et ridicule – figures à la fois désuètes et visionnaires ! – aux yeux de la majorité de leurs concitoyens. Et pourtant ! Si le déclenchement des hostilités en 1914 démontre clairement l'inutilité et l'inanité de leurs efforts en faveur de

la paix qui a pourtant été leur raison d'être, les lugubres effets des deux guerres mondiales (comme ceux de l'actuelle guerre civile en ex-Yougoslavie) rappellent la pertinence et, davantage, l'urgence de toute croisade en faveur de la paix. Pour une fois, il me semble, les perdants n'ont pas toujours tort !

La démarche empirique de l'auteur, qui privilégie l'action pacifiste, les protagonistes (tous présentés dans des courtes, mais intéressantes notices biographiques) et les motivations profondes qui les poussèrent à devenir pacifistes plutôt qu'une analyse détaillée de l'idéologie elle-même, décevra vraisemblablement certains lecteurs. Quels furent, par exemple, les rapports entre pacifisme et darwinisme social, ou encore entre pacifisme et la pensée nietzschéenne ? Plus regrettable, toutefois, est l'absence d'un solide chapitre qui retracerait l'évolution des relations internationales en Europe, dans les vingt-cinq années qui précéderent la Première Guerre mondiale. Un tel décor aurait fait ressortir davantage le courage, voire la vision prophétique de ces individus engagés dans la seule bataille qu'il vaut la peine de livrer — celle de la paix.

Jean-Guy LALANDE

Département d'histoire  
St. Francis Xavier University, Canada

**Managing Non-Proliferation  
Regimes in the 1990s. Power,  
Politics, and Policies.**

HAM, Peter van. New York, Council  
on Foreign Relations Press, 1994,  
122p.

Ce livre sur la non-prolifération des armes de destruction massive s'inscrit dans le courant des études fondées sur la théorie des régimes internationaux. Van

Ham y examine les causes de la coopération inter-étatique en ce domaine. Pour ce faire, il part des conclusions d'auteurs s'étant intéressés à la question de la coopération en d'autres domaines, comme par exemple Robert O. Keohane (*After Hegemony*, 1984) ou Joseph M. Grieco (*Cooperation Among Nations*, 1990). S'appuyant sur ces réflexions, Van Ham examine comment les problèmes actuels de prolifération peuvent être maîtrisés dans le cadre des régimes existants et de quelles façons ceux-ci devraient évoluer pour mieux remplir leur fonction.

Van Ham débute par l'historique du développement et du fonctionnement des régimes de non-prolifération. Il traite ainsi successivement du régime de non-prolifération nucléaire, du COCOM, du MTCR et des régimes de non-prolifération chimique et biologique. Plus théorique, le chapitre suivant est consacré à la théorie des régimes et à son application à la non-prolifération. Selon Van Ham, le régime limite les opportunités et favorise la coopération nécessaire à la non-prolifération, celle-ci étant perçue comme étant un « bien public ».

En plus de favoriser la coopération en fournissant un cadre d'actions prescrites et d'actions proscrites, un régime international permet d'identifier et de mettre l'accent sur un problème. Il permet également la cueillette et l'échange d'informations, l'augmentation de la confiance et de la compréhension entre les parties et facilite les négociations et le maintien des procédures et règles de vérification. L'auteur souligne l'existence de trois théories principales concernant le développement des régimes : la théorie de la stabilité hégémonique (présence nécessaire d'une puissance hégémonique pour la création et le maintien d'un régime), la théorie institutionnaliste (un